

# Partie I : Danser pour la nature

Comment la danse permet-elle de maintenir le monde en équilibre ?

## Diapositives 4 à 18

### I. Honorer la nature

Dans les religions animistes, la nature elle-même est vécue comme une divinité. Le corps du danseur devient alors un intermédiaire entre les humains et les forces naturelles : la danse fonctionne comme un langage universel pour communiquer avec ces forces naturelles (dieux, esprits, éléments). Les danses chamaniques ou animistes, qui mêlent méditation et état de transe, créent ainsi un lien entre les êtres humains, la nature et les esprits. Ces danses rituelles remplissent trois grandes fonctions :

- \* propitiatoire => demander la pluie, de bonnes récoltes
- \* célébratoire => fêter les saisons, les solstices
- \* thérapeutique => guérir par la danse

### A- La préhistoire : les danses chamaniques

Le préhistorien Alain Roussot a recensé en France un grand nombre de représentations de sorciers ou de chamans suggérant pour certains des danses chamaniques, notamment la célèbre figure du chaman dansant de la grotte des Trois Frères.

#### • Le peuple San l'Afrique du Sud

Les peintures rupestres san d'Afrique du Sud aussi appelés Bushmen, appartiennent principalement à la fin de l'âge de la pierre ; les scènes de danse qu'elles représentent sont souvent datées d'environ trois mille ans, jusqu'à une période plus récente.

Une étude récente publiée dans la revue *Telestes* analyse ces scènes de danse dans l'art rupestre san. Elle montre que les danses de transe, utilisées pour la guérison et les rituels spirituels pour entrer en contact avec les esprits, y sont les plus fréquemment représentées : danseurs en cercle, femmes qui chantent et frappent des mains, postures liées aux états de transe. Les chercheurs identifient également des rites d'initiation des jeunes filles, appelés « danses de l'élan », qui symbolisent le passage à l'âge adulte. Les rites masculins, eux, apparaissent très rarement, peut-être parce qu'ils étaient secrets.

Certaines peintures évoquent aussi des moments plus festifs ou sociaux, avec des instruments de musique comme des flûtes ou des arcs musicaux, ce qui montre que la frontière entre rituel et divertissement pouvait être floue.

Ce peuple existe toujours et on peut encore observer ses danses. Les danseurs frappent des pieds en rythme sur le sol, accompagnés par les battements de mains et les chants polyphoniques.

Ressource

[https://www.youtube.com/watch?v=dTL\\_TdONVBs&t=16s](https://www.youtube.com/watch?v=dTL_TdONVBs&t=16s)

### B- L'Antiquité

En Grèce antique, les Bacchantes dansent en l'honneur de Dionysos, dieu de la vigne et de la nature sauvage, une danse extatique dont Euripide se fait l'écho dans *Les Bacchantes*, au Ve siècle avant J.-C.

D'abord liée aux rituels et aux pratiques religieuses, la danse ne devient véritablement un art qu'à partir du moment où les sociétés se structurent dans le cadre d'un État. Elle se pense alors comme un divertissement, une invention proprement culturelle, une œuvre de l'esprit. Elle se systématisait dans le cadre des premières cités-États antiques, chacune y projetant ses propres codes et identifications, dans le

Caroline MICHEA

cadre de cérémonies bien définies. À l'origine, contrairement à l'image qui lui est associée aujourd'hui, la danse est un art masculin.

## C- Le Moyen Âge

Plus ou moins dérivées d'anciennes danses païennes, ce sont des rondes ouvertes ou fermées, exécutées sur place en sautillant ou au pas marché, ou encore des chaînes et des farandoles au pas sauté. La carole, aux XIIe et XIIIe siècles, se danse sur des chansons festives et populaires ; gaillardes, bourrées, gigue, cotillons, musettes, villanelles sont autant de danses sautées, turbulentes et quelque peu désordonnées.

Ce ne sont pas des danses pour Dieu mais elles continuent de célébrer le cycle du temps et la fécondité : rondes de mai, de la Saint-Jean, danses de moissons et de vendanges.

Ressources :

La Danse des origines à nos jours — <https://praxis.encommun.io/n/DMDSJUPtlwyvLaL2rQyTnJgb9Cs/>

## D- Les traditions extra-européennes encore actuelles

Cette relation entre danse et forces naturelles se perpétue aujourd'hui chez de nombreux peuples extra-européens, par exemple : les Dogons, le peuple Aïnou, les Aborigènes d'Australie...

- *Le peuple Aïnou (Japon)*

Inscrite en 2009 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, la culture aïnou considère la nature comme habitée par des esprits sacrés appelés kamuy. La danse sert à communiquer avec eux, à les remercier ou à demander leur protection.

Certaines danses imitent les mouvements d'animaux — ours, grue, renard — car ces êtres sont perçus comme des messagers ou des formes prises par les esprits. D'autres accompagnent des rituels liés à la chasse, à la pêche ou aux saisons, pour exprimer le respect envers les animaux et les ressources dont dépend la communauté.

La danse aïnou ne représente pas seulement la nature : elle exprime une relation de réciprocité avec elle, où humains, animaux et paysages sont perçus comme liés et interdépendants.

<https://www.youtube.com/watch?v=6mbXub3w4No>

Le Peuple Aïnou, <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-danse-traditionnelle-ainu-00278>

« Le peuple aïnou est un peuple aborigène qui vit aujourd'hui principalement à Hokkaidō, dans le nord du Japon. La danse traditionnelle Ainu est exécutée lors de cérémonies et de banquets, dans le cadre des nouveaux festivals culturels, ou bien en privé dans le cadre de la vie quotidienne. D'une grande diversité d'expression, elle est étroitement liée au mode de vie et à la religion du peuple aïnou. Dans son style traditionnel, les danseurs forment un grand cercle. Parfois, les spectateurs les accompagnent en chantant, mais aucun instrument de musique n'est jamais utilisé. Certaines danses consistent à imiter les cris et les mouvements des animaux ou des insectes ; d'autres, comme la danse du sabre ou la danse de l'arc, sont des danses rituelles ; pour d'autres encore, la finalité est l'improvisation ou le seul divertissement. Le peuple aïnou, qui croit à l'existence de divinités dans le monde qui l'entoure, a souvent recours à cette tradition de la danse pour leur rendre un culte et remercier la nature. La danse occupe également une place centrale dans les cérémonies officielles, comme la cérémonie Iyomante, durant laquelle les participants renvoient au paradis une divinité déguisée en ours après s'en être nourri, en imitant la gestuelle d'un ours vivant. Pour le peuple aïnou, la danse contribue à consolider les relations avec le monde naturel et religieux et constitue un lien avec d'autres cultures arctiques en Russie et en Amérique du Nord. »

- **Le peuple Aborigène (Australie)**

Le Temps du Rêve — une nature vivante. Pour comprendre la danse aborigène, il faut d'abord comprendre le Temps du Rêve (Dreaming). Contrairement à la vision occidentale qui sépare passé, présent et futur, le Temps du Rêve est un temps toujours actif : les êtres ancestraux ont créé les montagnes, les rivières, les animaux, les plantes, les lois, les clans, les chants, les danses — et ils continuent d'exister dans le paysage. La nature n'est donc pas un décor : elle est la présence permanente des ancêtres, et les cérémonies permettent de maintenir ce lien vivant.

Danser, c'est faire revivre le monde. Chez les Aborigènes, la danse ne vise pas d'abord à divertir : elle sert à raconter les récits du Temps du Rêve, à réactualiser les actions des ancêtres, à transmettre les savoirs, à maintenir l'équilibre entre les humains, les ancêtres et le territoire. Danser, c'est refaire les gestes créateurs des ancêtres — des mouvements hérités des êtres du Rêve, que chaque génération peut néanmoins enrichir et adapter, ce qui permet à la tradition de rester vivante plutôt que figée.

Le corps devient paysage. La peinture corporelle n'est pas une décoration : elle identifie le clan du danseur, rappelle un ancêtre particulier, évoque un territoire précis, rend visible une histoire sacrée. Chaque motif condense un ensemble complexe de récits, de lieux et de relations familiales. Pendant la cérémonie, le corps peint devient une véritable carte vivante du territoire ancestral.

Une œuvre totale. La danse n'existe jamais seule : elle est inséparable des chants, des percussions, des peintures corporelles, des objets rituels, des costumes, du lieu où elle est exécutée. La cérémonie est ainsi une véritable œuvre d'art totale, où chaque discipline complète les autres.

Nature et culture ne sont pas séparées. Là où la pensée occidentale distingue nature, culture et art, cette séparation n'existe pas chez les Aborigènes : les paysages sont les ancêtres, et les peintures, les chants, les danses proviennent directement des ancêtres. L'art ne représente donc pas la nature : il participe à sa continuité.

Les motifs peints : une énergie plus qu'une image. Lignes, hachures, points, formes géométriques ne cherchent pas à imiter le réel : ils rendent visible une puissance spirituelle invisible et expriment les forces qui traversent le territoire et les êtres.

Les cérémonies et la danse préservent la mémoire collective : elles transmettent les traditions, renforcent la cohésion du groupe, affirment l'identité des clans, enseignent aux jeunes générations. À partir de 1788, la colonisation britannique bouleverse profondément les cultures aborigènes : les cérémonies sont longtemps interdites, les langues réprimées, les enfants séparés de leurs familles (les « Générations volées »). Pourtant, les traditions survivent. Aujourd'hui, des compagnies comme le Bangarra Dance Theatre mêlent danse contemporaine et héritage aborigène, transmettant les traditions, dialoguant avec le public contemporain et affirmant une identité culturelle toujours vivante.

Ressources :

À l'origine le rêve — la danse en Australie — <https://jellyfish-accordion-ata5.squarespace.com/loceanie-en-scene/2018/07/04/a-lorigine-le-reve-la-danse-en-australie?rq=aborigène>

À l'origine le rêve — les peintures corporelles en Australie — <https://jellyfish-accordion-ata5.squarespace.com/culture-immaterielle/2018/01/03/a-lorigine-le-reve-les-peintures-corporelles-en-australie?rq=aborigène>

En finir avec nature et culture — l'exemple de la peinture en Terre d'Arnhem — <https://jellyfish-accordion-ata5.squarespace.com/du-cote-de-lanthropologie/2018/05/23/en-finir-avec-nature-et-culture-l'exemple-de-la-peinture-en-terre-darnhem?rq=aborigène>

La musique aborigène (vidéo) — <https://youtube.com/watch?v=JrSeJg2g70o>

L'art aborigène en général — [https://artark.com.au/fr/pages/aboriginal-dot-painting-evolution-and-history?srsltid=AfmBOop7xPM0ZLOE-qFrIBt7xNiEIKmlkFKLKonIs9WAcuSOvgc\\_OXU](https://artark.com.au/fr/pages/aboriginal-dot-painting-evolution-and-history?srsltid=AfmBOop7xPM0ZLOE-qFrIBt7xNiEIKmlkFKLKonIs9WAcuSOvgc_OXU)

Dossier pédagogique — Art aborigène, le Temps du Rêve — <https://www.museedelodeve.fr/dossier-pedagogique-art-aborigene-le-temps-du-reve>

## **E- Le primitivisme (Paris, capitale des arts début du XXème)**

Au début du XXe siècle, à Paris capitale des arts, des chorégraphes et des artistes se réapproprient ces mythologies et ces rites archaïques : c'est le geste du primitivisme, que l'on retrouve dans **L'Après-midi d'un faune, Le Sacre du printemps et La Création du monde** (voir fiche annexe).

### **Rappel — le ballet classique**

- \* Des ports de bras élégants
- \* Des lignes verticales
- \* Des mouvements aériens
- \* La recherche de légèreté
- \* Fluidité et harmonie
- \* Cinq positions de base, pieds tournés « en dehors »

Les trois œuvres partagent une même démarche : aller chercher, hors de l'Europe savante, des formes jugées plus « brutes », plus proches des origines => l'Antiquité grecque archaïque pour le Faune, les rites slaves ancestraux pour le Sacre, les mythes africains pour la Création du monde. Dans les trois cas, il s'agit de retrouver une énergie première, antérieure à la civilisation policée, d'emprunter à l'« ailleurs » ou au « lointain », dans le temps ou dans l'espace, pour régénérer un nouveau langage.

Chacun explore une facette différente de cette énergie primitive : l'instinct animal et le désir contenu pour le Faune, la violence du rituel collectif et du sacrifice pour le Sacre, la genèse même de la vie émergeant de la matière pour la Création du monde.

Là où le ballet académique recherche la virtuosité, la légèreté et la verticalité avec un corps qui semble défier la gravité, ces trois chorégraphies installent au contraire un corps ancré, pesant, fléchi vers le sol, en prise directe avec la terre.

Là où l'académisme cultive la grâce et la fluidité du geste, on trouve ici des angles, des cassures, une gestuelle géométrique ou saccadée, empruntée aux frises antiques, aux masques africains ou à l'esthétique cubiste plutôt qu'au vocabulaire classique.

Là où le ballet romantique joue sur la profondeur de la scène et le mouvement dans les trois dimensions, Nijinski notamment aplatit l'espace (surtout dans le Faune où il privilégie la frontalité, comme une image ou une fresque qui s'anime).

Là où l'académisme raconte une histoire et exprime des sentiments individuels par un geste démonstratif, ces ballets font du corps une image, un rituel, une force collective, l'individualité psychologique s'efface au profit d'une gestuelle qui évoque plutôt qu'elle ne raconte.

Là où le beau geste virtuose est une fin en soi dans la tradition classique, le mouvement devient ici au service d'une intention plastique ou anthropologique : il ne s'agit plus de montrer la performance du danseur, mais de faire surgir une image, une transe ou une force de la nature.

### **Voir fiches annexes pour une étude détaillée de ces 3 ballets**

Ressources :

<https://www.lelabodart.com/lelabodart.com/pedagogie/terminale/relectures-oeuvres-chorégraphique#A2>

## **2. Se reconnecter avec la nature, protéger la nature**

La danse moderne et surtout la danse contemporaine ont progressivement intégré une dimension écologique, transformant le corps dansant en acteur d'un écosystème plus large. Des pionnières comme Isadora Duncan, Anna Halprin ou Trisha Brown, suivies par de nombreux artistes aujourd'hui, ont fait de la nature, des espèces, des milieux naturels et des cycles biologiques de véritables partenaires chorégraphiques. Face à la crise environnementale, ces questionnements ont donné naissance à des œuvres explicitement éco-politiques, où la danse devient un outil de sensibilisation et de réflexion sur notre rapport au vivant.

Caroline MICHEA

## A- Contexte historique : émergence d'une conscience globale

### • *Isadora Duncan, précurseuse*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Isadora Duncan révolutionne la danse en s'inspirant directement de la nature : pour elle, le mouvement doit naître des vagues, des nuages, des oiseaux ou des feuilles emportées par le vent, et non de codes artistiques rigides. Elle libère le corps des corsets et des pointes, pour proposer une danse fluide et naturelle.

Proche d'Ernst Haeckel, scientifique pionnier de l'écologie, elle partage avec lui une vision non dualiste du monde : ses danses incarnent l'unité entre corps, esprit et nature.

Une accélération au milieu du XX<sup>e</sup> siècle

Pour Mélanie Kloetzel (chorégraphe, performeuse, chercheuse et enseignante spécialisée en danse contemporaine et en performance), plusieurs événements et œuvres ont marqué un tournant dans la perception de notre place sur Terre, influençant aussi la danse :

- \* Les atrocités de la Seconde Guerre mondiale, et en particulier l'utilisation de la bombe atomique, révèlent la capacité de l'humanité à détruire à grande échelle.
- \* La mondialisation — développement des porte-conteneurs, accords douaniers — accroît la perméabilité des frontières et la mobilité des biens et des idées, tout en soulignant l'interdépendance des sociétés.
- \* En 1962, la biologiste Rachel Carson publie *Printemps silencieux*, un livre fondateur qui expose les effets dévastateurs du DDT sur les humains, les animaux et les végétaux. Cet ouvrage marque la première vision écologique des liens entre entreprises, sciences et environnement.
- \* En 1968 et 1972, la NASA diffuse deux photos emblématiques : *Earthrise*, le lever de Terre de la mission Apollo 8, et *Blue Marble*, la « bille bleue » de la mission Apollo 17. En montrant la Terre suspendue dans l'espace comme une sphère fragile et isolée, ces images bouleversent les fondements philosophiques : l'humanité prend conscience de sa petitesse et de l'interdépendance de tous les êtres vivants à l'échelle planétaire.

Ces prises de conscience favorisent l'émergence d'une éthique environnementale, où l'homme, autrefois vu comme conquérant et dominateur, devient un membre à part entière de la Terre, au même titre que les autres espèces, une vision qui conduira même à étendre le statut de personne morale aux animaux, voire à l'ensemble du vivant.

### • *A l'ère de l'anthropocène*

Aujourd'hui des philosophes, des historiens de l'art nous invitent à voir autrement le vivant et à repenser notre relation à la « nature ». C'est le cas de Joanne Clavel qui envisage les pratiques chorégraphiques comme des outils susceptibles de **transformer notre manière d'habiter la Terre**. Selon elle, la crise écologique est aussi une crise de notre relation sensible au monde : la pensée occidentale a longtemps construit une séparation entre l'être humain et la « nature », considérée comme un environnement extérieur à lui. Or la danse, parce qu'elle engage directement le corps, peut contribuer à défaire cette frontière. De **Isadora Duncan**, qui puise dans les mouvements de la nature pour libérer le corps, à **Anna Halprin**, qui fait du milieu naturel un véritable partenaire de l'expérience chorégraphique, ou **Simone Forti**, qui observe les mouvements animaux pour explorer d'autres manières d'être vivant, les pratiques chorégraphiques développent ce que Clavel nomme un « **savoir-sentir** » : une attention accrue au sol, à l'air, aux rythmes, aux autres êtres et aux multiples relations qui constituent un milieu. La danse ne consiste alors plus seulement à représenter la nature, mais à **éprouver corporellement notre appartenance au vivant et nos interdépendances**. Cette pensée peut être rapprochée de celle d'**Estelle Zhong Mengual**, qui propose, notamment dans ***Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*** (2021), de rééduquer notre regard afin de

ne plus percevoir plantes, animaux et paysages comme de simples décors ou symboles destinés à l'être humain, mais comme des êtres possédant leurs propres modes d'existence et inscrits dans des réseaux de relations. Là où Estelle Zhong Mengual nous invite à « **apprendre à voir** » le vivant, Joanne Clavel nous invite en quelque sorte à « **apprendre à le sentir** » par le corps et l'**attention** est au cœur de leur réflexion. L'art ne contribue pas seulement à la prise de conscience environnementale lorsqu'il dénonce les destructions de la nature ; il peut agir plus profondément en modifiant nos façons de **voir, sentir et considérer les autres vivants**. Le passage d'une nature regardée de l'extérieur à un monde vivant dont nous faisons partie constitue un enjeu majeur des pratiques artistiques contemporaines confrontées à l'Anthropocène. A noté qu'Estelle Zhong Mengual a développé un projet avec le chorégraphe Jérôme Bel concrétisé par la pièce **Danse non-humaine**. (Voir ci-dessous)

Autre historienne de l'art dans cette même veine : **Filipa Ramos** (professeure à l'Institute Art Gender Nature de la Haute école d'art et de design de Bâle) mène des recherches sur l'écologie dans l'art, les relations entre nature, technologie et culture, et les voies possibles pour sortir de l'anthropocentrisme dans les arts contemporains. Elle invite à repenser notre manière de percevoir les animaux non pas comme objets de représentation, mais comme partenaires de création et sujets sensibles. Elle a notamment travaillé sur Simone Forti danseuse-chorégraphe (voir partie III)

Ressource:

Joanne Clavel — Penser avec les pratiques chorégraphiques pour habiter autrement la Terre <https://contredanse.org/ddd-78-penser-avec-les-pratiques-choregraphiques-pour-habiter-autrement-la-terre/>

## B- Quelques expériences :

### • Anna Halprin et la Planetary dance

Dès les années 1940-1950, Anna Halprin (1920-2021) intègre des principes écologiques dans son travail, influencée par son mari, l'architecte Lawrence Halprin. Son approche révolutionnaire se concrétise en 1954 avec la construction d'un plateau de danse en plein air — un dance deck — dans leur propriété de Californie du Nord. Pendant près de vingt ans, elle y donne des cours et encourage ses élèves à se connecter à leur environnement, en réagissant aux éléments naturels : vent, lumière, sons.

Pour elle, la nature n'est pas un simple décor : elle est une co-créatrice, un miroir du corps et une source de guérison.

---

*« Ma passion, c'est de danser dans le monde naturel. Travailler dans la nature permet de comprendre le fonctionnement de notre corps. » — Anna Halprin*

---

Sa danse dépouille les codes traditionnels pour revenir à l'essentiel : le mouvement pur, ancré dans le ressenti, la primitivité et le lien avec les éléments. Elle incarne une danse organique, où le geste individuel s'inscrit dans le souffle collectif du vivant.

### La Planetary Dance : un rituel de guérison pour la Terre

L'origine de ce rituel remonte à une tragédie locale : entre 1979 et 1981, six femmes sont assassinées sur le mont Tamalpais, en Californie. Les autorités ferment les sentiers, privant la communauté d'un lieu de nature et de ressourcement. À cette époque, Anna et Lawrence Halprin animent un atelier intitulé « À la recherche de mythes et rituels vivants ». Les participants décident alors de créer un rituel dansé, « La reconquête de la montagne », pour canaliser la douleur et apporter guérison et transformation.

De cette expérience naît la Planetary Dance, un rituel annuel d'une journée, dédié à la guérison communautaire et au renouveau. Ouvert à tous, quel que soit l'âge ou les capacités physiques, il rassemble des participants dans un cadre naturel pour danser avec une intention précise. Contrairement à une performance artistique, la Planetary Dance n'est ni une simulation ni un jeu :

*« Ce n'est pas une expérience simulée, ce n'est pas du jeu. Ce n'est pas de l'art pour l'art. » — Anna Halprin*

Ce rituel dépasse le cadre local pour devenir une pratique universelle, reliant les êtres humains entre eux et à leur environnement. Pour Halprin, il s'agit d'un retour aux sources ancestrales de la danse : une danse chargée de sens, au service du vivant.

Texte d'Anna Halprin cité dans Huesca, R. (2017). **Danse, la nature et l'air du temps : une créativité à l'aune de l'histoire.**

« Sur la côte de Californie du Nord où j'habite, j'ai pour voisins la tribu des Indiens Pomos. Au cours des trente dernières années, je suis devenue l'amie de certains membres de cette tribu, j'ai appris leurs danses et leurs coutumes et passé de nombreuses heures à écouter leurs histoires. Les cérémonies ont lieu dans la maison ronde, l'espace sacré de la communauté. On danse pieds nus sur un sol de terre battue, adressant directement nos prières à la Terre mère. Le grand feu qui y brûle en permanence envoie le message de notre danse jusqu'à l'Esprit suprême en une volute de fumée qui sort par une large ouverture dans le toit. Cette ouverture nous amène le ciel, la lune et les étoiles dans la maison. Nous dansons en cercle, comme l'orbite de la Terre, autour d'un poteau central, un arbre qui relie notre corps à celui des cieux et celui de la Terre. Les Pomos vivent leur expérience de la nature, non seulement en pensée, mais aussi dans leurs échanges quotidiens avec elle et dans leur culture. »

Ressource:

Le Labo d'Art — Défis écologiques et danse — <https://www.lelabodart.com/pedagogie/terminale/defis-ecologiques-danse#A9&gsc.tab=0>

- **AGWA**, par la *Compagnie Käfig (2008) de Merzouki*

Création de Mourad Merzouki, avec des danseurs brésiliens de la Companhia Urbana de Dança de Rio de Janeiro.

Agwa est un spectacle de danse hip-hop créé par Mourad Merzouki avec des danseurs brésiliens de la Companhia Urbana de Dança. Le thème principal est l'eau, symbole de vie, de renouveau et de ressource précieuse. Sur scène, les danseurs réalisent des mouvements acrobatiques et énergiques autour de nombreux gobelets remplis d'eau, créant un univers visuel original et poétique.

Le spectacle mélange plusieurs styles — hip-hop, capoeira, samba — pour montrer à la fois la force, la solidarité et la fragilité de l'être humain face à la nature. L'idée centrale est de faire réfléchir sur l'importance de l'eau, tout en offrant une performance spectaculaire et pleine d'énergie.

Ressource

Le Labo d'Art, Défis écologiques et danse, <https://www.lelabodart.com/pedagogie/terminale/defis-ecologiques-danse#A9&gsc.tab=0>

- **Figures in Extinction** par Crystal Pite et Simon McBurney (2022)

Depuis 2022, la chorégraphe canadienne Crystal Pite et le metteur en scène britannique Simon McBurney collaborent à du Nederlands Dans Theater (NDT) pour explorer les enjeux contemporains à travers une trilogie ambitieuse : **Figures in Extinction**. Crystal Pite est associée au NDT depuis 2008, elle est reconnue pour ses œuvres engagées, abordant des thèmes sociétaux comme la bureaucratie, la diplomatie mondiale ou les migrations de masse. Simon McBurney, cofondateur de la compagnie Complicité (1983), apporte une vision théâtrale innovante.

**Figures in Extinction** est une trilogie :

- \* [1.0] (2022) : Une réflexion sur l'extinction des espèces, inspirée par les états de corps du monde animal, des glaciers ou des rivières.
- \* [2.0] (2024) : Une plongée dans le fonctionnement du cerveau humain et notre besoin insatiable de connexion, symbolisé par l'addiction aux écrans.
- \* [3.0] (2022) : Une méditation poétique sur la mort, non pas comme une fin sombre, mais comme un mystère à explorer

Une playlist Youtube avec les teasers des 3 ballets, des interviews (notamment un des deux chorégraphes metteurs en scène en particulier de 2'32 à 6'06)

[https://www.youtube.com/watch?v=bixRPZiB39s&list=PL2lrkVWuesyz\\_gqBHAKmvkgRjYk69AI-QX](https://www.youtube.com/watch?v=bixRPZiB39s&list=PL2lrkVWuesyz_gqBHAKmvkgRjYk69AI-QX)

Un article très intéressant, document support possible pour les élèves

<https://www.journal-laterrasse.fr/figures-in-extinction-de-crystal-pite-une-trilogie-hors-normes/>

### • **Danses non humaines Jérôme Bel**

Le projet **Danses non humaines** interroge la danse à partir d'un déplacement radical : et si le mouvement n'était pas l'apanage de l'être humain ? Il invite à observer les formes de mouvement produites par d'autres êtres vivants et à remettre en question la conception traditionnelle de la danse comme expression d'un corps humain maîtrisant ses gestes.

Cette approche rejoint les préoccupations de Jérôme Bel, chorégraphe qui questionne depuis longtemps les conventions de la représentation scénique et la définition même de la danse. Plutôt que de considérer la danse uniquement comme une succession de mouvements composés par un chorégraphe, il s'agit de s'intéresser au mouvement comme phénomène vivant.

La pièce se construit à partir d'une sélection d'extraits de chorégraphies issues de différentes périodes, offrant ainsi un parcours à travers l'histoire de la danse et l'évolution de ses représentations du non-humain et du vivant :

- L'entrée du soleil par Gaspard Charon
- Lev Ivanov et Marius Petipa : répertoire classique évoquant le règne animal ou féérique, comme **Le Lac des cygnes**
- Isadora Duncan, **Water study**
- Loïe Fuller
- Pina Baush, **Nelken**, 1982
- Xavier Le Roy, Le vocabulaire des lions, 2003 (*avertissement, les danseurs sont nus*)
- Sergiu Matis, The Siberian crane. Extrait de la pièce Extinction room (Hopeless.), 2019

Ressource

<https://www.point2bascule.fr/post/jerome-bel-danse-non-humain-crise-ecologique-art>

<https://www.cnd.fr/fr/agenda/recommencer-ce-monde/danses-non-humaines>

<http://theatredublog.unblog.fr/2023/10/13/danses-non-humaines-conception-de-jerome-bel-et-estelle-zhong-mengual/>

<https://www.youtube.com/watch?v=59AifjNj7Uc>

### • **À voir aussi Maija Hirvanen**

Maija Hirvanen est une figure majeure de la danse contemporaine finlandaise, dont le travail écologique, collaboratif et interdisciplinaire interroge notre place dans un écosystème plus large, en intégrant le vivant non humain ou « plus qu'humain » (comme dans sa pièce **Mesh**, inspirée par les réseaux mycorhiziens des champignons) comme partenaire créatif. Son approche artistique est à la fois politique, poétique et philosophique, et s'inscrit dans une recherche continue de nouvelles formes de connexion entre les êtres et leur environnement.

Parmi ses projets marquants figure **Mycoscores / Choreospores**, un réseau de partitions artistiques qui explorent les connexions entre les modes d'existence fongiques et humains. (Voir Partie IV)

- *Autres ballets (liste non exhaustive)*

Min Tanaka, **Danse agricole** (Farm Dance), 1970

Chorégraphies dans les rizières et forêts du Japon. Danse liée à l'agriculture biologique et à la vie communautaire (Mai Juku).

Meredith Monk, **On Behalf of Nature**, 2016

Hommage aux écosystèmes menacés. Danse et musique vocale célébrant la beauté et la fragilité du vivant.

(et aussi **Dolmen Music**, Date : 1979, Exploration des résonances organiques entre corps, voix et environnement. Inspiré par les sons de la nature.)

Sergiu Matis, **Extinction Room** (Hopeless), 2019

Quatre interprètes adoptent la gestuelle d'oiseaux disparus ou en voie d'extinction : calao à casque rond, pic à bec ivoire, gypaète barbu ...

Ressources:

Voir le dossier Le Labo d'Art — Défis écologiques et danse — <https://www.lalabodart.com/pedagogie/terminale/defis-ecologiques-danse#A9&gsc.tab=0>

Avec entre autre :

[Dossier 2 - Les Défis Écologiques au 20ème et 21ème Siècle](#)

[Dossier 3 -Isadora Duncan](#)

[Dossier 4 - La scénographie chez Pina Bausch](#)

[Dossier 5 - Cri d'alarme de Pina Bausch](#)

[Dossier 8 - L'urgence d'agir de Maguy Marin](#)

[Dossier 9 - Le défi écologique par Akram Khan](#)

[Dossier 10 - Le défi écologique par Hofesh Shechter](#)

## C- Des initiatives inspirantes

- *Sensibiliser dès le plus jeune âge :*

Les spectacles pour les enfants comme **Alex au pays des poubelles** de Maria Clara Villa Lobos permettent de sensibiliser dès le plus jeune âge. La chorégraphe détourne Alice au Pays des merveilles et dénonce l'accumulation des déchets, la pollution et la société de consommation.

<https://www.youtube.com/watch?v=slrgaNryvI0>

**Steps for a change**, porté par Emily Lartillot (chorégraphe et professeure de danse) et Yunne Shin (écologue océanographe à l'IRD), est un projet à l'interface entre science, art et politique. L'objectif principal est de sensibiliser un large public aux enjeux climatiques et de biodiversité à travers la danse, en abordant des thématiques scientifiques de manière accessible et émotionnelle. La particularité est que cette compagnie est composée de jeunes de 7 à 17 ans, qui deviennent des messagers puissants pour les adultes pour souligner l'urgence d'agir pour l'avenir de la planète et des générations futures.

<https://www.stepsforachange.com/>

- *Création éco-responsable :*

**Thierry Smits** cherche à développer une création éco responsable :

- \* « Aujourd'hui, la question autour de laquelle s'articule la nouvelle stratégie de diffusion des activités consiste à trouver des solutions pour diminuer l'empreinte écologique et augmenter l'impact social. » Thierry Smits repense radicalement la production et la diffusion de la danse contemporaine pour : Réduire l'empreinte carbone (renoncement aux tournées, création locale).
- \* Intégrer l'écologie dans le processus créatif (scénographie durable, thèmes environnementaux).
- \* Ancrer la danse dans un territoire (collaborations locales, impact social).

<https://contredanse.org/ndd-78-les-tournees-ne-vont-bientot-plus-etre-possibles-entretien-avec-thierry-smits/>

Voir aussi **Jérôme Bel et sa démarche éco-responsable**

<https://www.culture.gouv.fr/regions/drac-ile-de-france/actualites/actualite-a-la-une/creer-a-l-heure-de-l-ecologie-la-danse-entre-engagement-et-regard-critique-1-3-avec-jerome-bel-choregraphe>

Et aussi :

<https://www.culture.gouv.fr/regions/drac-ile-de-france/actualites/actualite-a-la-une/creer-a-l-heure-de-l-ecologie-la-danse-entre-engagement-et-regard-critique-2-3-avec-melanie-perrier-choregraphe>

<https://www.culture.gouv.fr/regions/drac-ile-de-france/actualites/actualite-a-la-une/creer-a-l-heure-de-l-ecologie-la-danse-entre-engagement-et-regard-critique-3-3-avec-remy-heritier-choregraphe>